1914~2014

14 chansons sur la guerre de 14

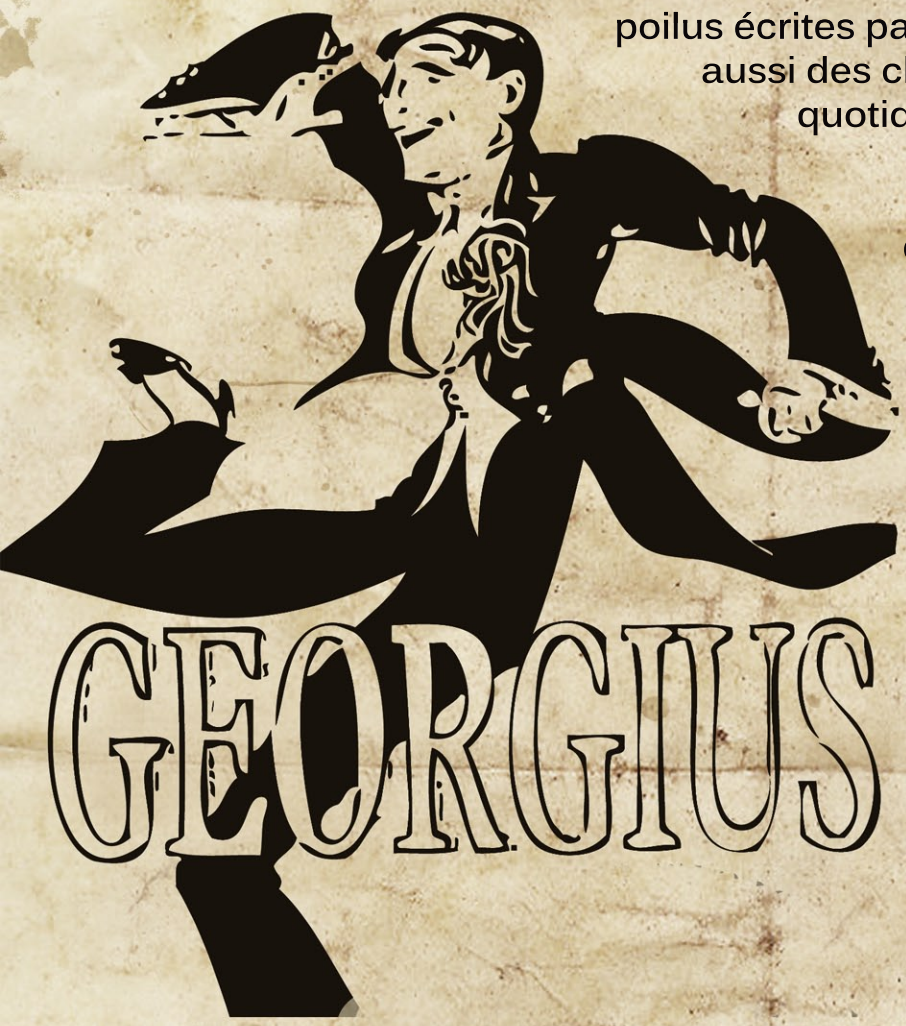
le Cri du Poilu

En l9l4, dans ce monde sans télévision, sans internet et où les enregistrements sonores étaient encore d'une qualité très médiocre, les chansons n'étaient pas qu'un divertissement. Elles étaient essentielles pour mener des troupes à l'armée et se reprenaient en chœur dans les foules de manifestants. Elles servaient à diffuser des informations, à faire passer des idées et créer des réflexions. Certains chansonniers, comme Montéhus ou Charles d'Avray, ont beaucoup écrit avant et pendant la guerre de 1914-1918 des chansons parfois interdites. Ils faisaient d'ailleurs des "conférences chantées" : : chansons suivis de débat autour des thèmes abordés.

Un siècle aprés, certaines de ces chansons résonnent dans l'actualité, par la qualité de leurs textes en langue populaire ou en vers classique, et la sincérité de leurs messages.

Avec Accordéon et Guitare Coko et Danito reprennent ces chansons dans une interprétation acoustique et dynamique.

La plupart de ces chansons n'ont jamais été enregistrées ni rééditées. C'est à un formidable travail de recherche que se sont livrés ces deux musiciens, en retrouvant les archives de la Bibliothèque Nationale de France, en rencontrant des collectionneurs et historiens de la chansonset en interprétant au final quelques perles rares à découvrir absolument. On entendra des chansons de poilus écrites par des poilus anonymes, mais aussi des chansons satyriques sur la vie quotidien "J'ai fait mes provisions", une chanson de Georgius (futur auteur de La Plus Bath des Javas et du Lycée Papillon, surnommé " L'amuseur public n°1 ")



Lorsque l'All'magne nous déclara la guerre
Ma femme me dit : Onésime, mon chat
La vie sûr'ment va devenir très chère
Va donc par prudenc' fair' quelques achats
Là-dessus j'ai pris mon panier
Et j'ai descendu l'escalier
Alors, en prévision
J'ai fait mes provisions
Trois bocaux d'cornichons
Six jolis potirons
Trent'cinq francs d'saucissons
Et vingt-huit pieds d'cochons
Deux cent dix boîtes de thon
Cinquante sacs de charbon
J'ai mis tout ça dans mon panier
Et j'ai remonté l'escalier

Georgius, J'ai fait mes provisions

Danito
Chant, guitare

Coko
Chant, accordéon

Il a longtemps animé les bistrots avant de se forger une grande expérience d'interprète de chanson populaire au sein des Croquants.
Il a vadrouillé avec ce duo plus de 10 ans sur les scènes françaises et à l'étranger, vendu près de 30 000 albums "ça sent la bière" et "reprisé".
Son parcours a connu quelques parenthèses comme un hommage à Boris Vian avec Zanzibar et autres expériences de technicien studio ou live avant qu'il réalise son 1er Album sorti en mai 2013
en écoute sur http://danito.fr

Fils de comédien, arrière-petit-fils de poilu, Corentin COKO a sorti deux albums en tant qu'auteur-compositeur " Tango des organes se départageant le corps de l'homme " et " Vivant Spectacle ! " qui lui ont valu de belles critiques dans la presse et dans le monde de la chanson.
En tant qu'interprète, il a créé en 2011 un spectacle-lecture musicale pour les 140 ans de la Commune de Paris (avec la Maison de la Poésie de Montpellier), et tout récemment, le Cabaret des chansons Oubliées 1930-1939 (co-produit par le Domaine d'O).
www.corentin-coko.fr

On entendra également quelques « grands classiques », comme La Butte Rouge, de Montéhus, ou la Chanson de Craonne (anonyme)

"En avril 1917, le plateau de Craonne est un des secteurs les plus disputés à l'est du chemin des Dames. Au moment de l'assaut, les poilus doivent franchir à découvert un marais sans fin, puis escalader une pente abrutpe. Les allemands les massacrent sous un feu croisé."C'est Verdun, en pire", s'exclame un soldat. La Chanson de Craonne, composée lors de ce désastre obtient un tel succès au front qu'elle est interdite par le haut commandement. Elle le restera jusque dans les années 1970. Une prime importante et le retour à la vie civile sont offerts à qui en dénoncera l'auteur. Jamais trahi, ce dernier est resté anonyme. Le contenu social et politique de cette chanson donne une idée très précise du ressentiment des poilus à la suite des offensives Nivelle et au moment des mutineries. Les injustices y sont dénoncées, ainsi que les véritables vainqueurs de cette guerre dont ils sont les "sacrifiés"."

l'ABCdaire de la Première Guerre Mondiale, de Pierre Chavot
et Jean-Denis Morenne, éd. Flammarion (2001)

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

On entendra aussi quelques poètes méconnus,
comme ceux de la Muse Rouge (Eugène Bizeau, Frédéric Mouret, ...),
ou encore Gaston Couté ou Guillaume Apollinaire :

Gaston Couté

...
Lutter contre la peur, contre la maladie,
Contre la profondeur de l'égoïsme humain,
Contre la pauvreté d'un peuple qui mendie,
Contre le désespoir, la misère et la faim....

Lutter contre les fous qui jouent à pigeon vole
En jetant vers le ciel d'affreux engins de mort...
Et, sans cesse assoiffés de gloire et d'auréoles,
Enchaînant l'avenir au culte du veau d'or.

Lutter pour le succès des causes généreuses,
Pour l'idéal de paix dont on a la fierté,
Pour le destin meilleur des plèbes douloureuses,
Pour le bonheur du monde et pour la liberté.

Lutter jusqu'à la fin du rève ou du poème
Qui soutient notre cœur et l'enflamme en secret...
Et quant on n'est plus rien que l'ombre de soi même,
Sourire à la jeunesse et partir sans regret

Eugène Bizeau

si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

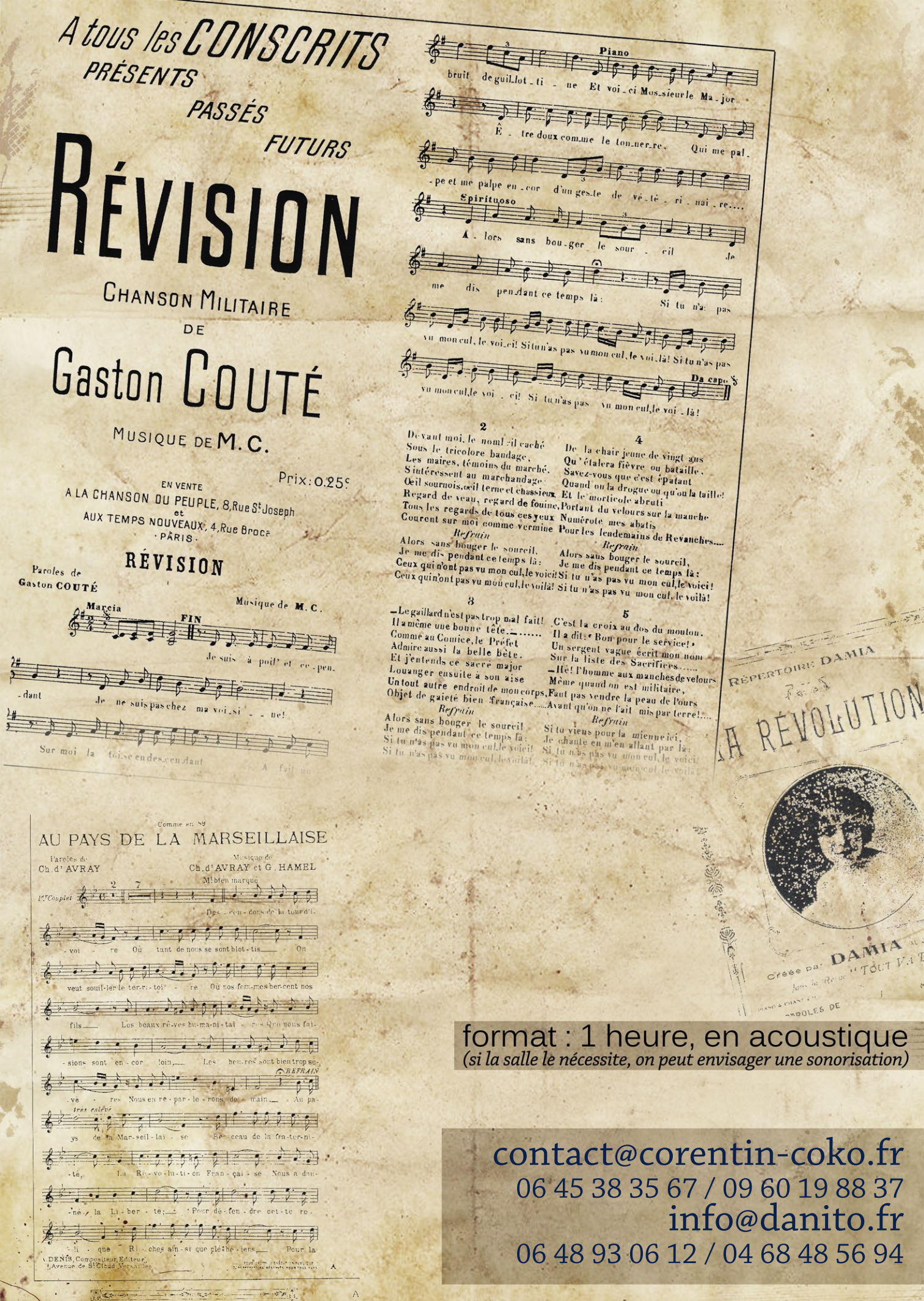
O mon unique amour et ma grande folie

Guillaume Apollinaire

NOTE D'INTENTION

Lorsque Hélène Larose (médiathèque départementale de l'Hérault), puis Emmanuelle Boyer (médiathèque de la ville de Béziers), m'ont proposé de créer un spectacle sur les chansons de la guerre de 1914-1918, j'ai d'abord refusé. Je venais déjà de faire deux spectacles de reprises, un sur la Commune de Paris, l'autre sur les chansons oubliées des années 1930. Je percevais toutefois un évident intérêt artistique à aborder la Grande Guerre à travers ses poètes et auteurs de chanson. Le vrai déclic eut lieu peu après, quand, en rangeant des affaires de mon grand-père mort récemment, j'y trouvais une sorte de « pin's » rouge étrange... En questionnant mon père, j'appris qu'il s'agissait en fait d'une Légion d'honneur, et qu'elle avait appartenu à mon arrière-grand-père corse, Barthélémy Marchioni, que j'ai connu dans mon enfance. Mais j'ignorais qu'il avait été décoré. Qu'avait-il fait pour recevoir la Légion d'honneur ? Une découverte ? Un livre ? Une action héroïque, extraordinaire ? Rien de tout cela et un peu tout de même : il avait fait la guerre. Il avait été poilu, il était parti au front, il y avait perdu sa jambe. Et s'il chantait « La Chanson de Craonne », il avait avant tout vécu la chanson, dans les tranchées. Tout cela, je le savais pourtant. Mais c'était comme si je n'avais jamais pris conscience que « faire la guerre » pouvait se conjuguer autrement qu'au passé, que les anciens combattants, avant de dire plus tard à leur descendance « j'ai fait la guerre », avaient d'abord été soldat, au front, avaient d'abord vécu la guerre, entre les balles et les obus, sentant la mort possible à chaque instant, et devant provoquer celle de l'ennemi, celle des Allemands. C'est alors que je me suis rendu compte à quel point ces chansons n'étaient pas qu'un prétexte pour faire un spectacle, mais qu'elles racontaient notre Histoire proche, intime, vécue, qu'elles n'étaient pas qu'un devoir de mémoire, nécessaire, mais qu'elles parlaient directement à nos coeurs, à nos émotions, à nos entrailles. Le reste est allé très vite : je ne me voyais pas chanter seul ces chansons, qui parlent si souvent à la première personne du pluriel (« Nous sommes les sacrifiés »). Il fallait au moins deux voix. Danito, de par son expérience des Croquants, et dont les instruments (guitare et percussions) complètent bien les miens, a accepté ma proposition, de créer ce spectacle à deux. Et nous voilà parti !

Corentin Coko



format : 1 heure, en acoustique
(si la salle le nécessite, on peut envisager une sonorisation)

contact@corentin-coko.fr
06 45 38 35 67 / 09 60 19 88 37
info@danito.fr
06 48 93 06 12 / 04 68 48 56 94